

Vivarium



Kitkat

" Dans la nomenclature du vivant, le chevreuil se trouve à l'intersection de la chèvre et de la feuille. Comme le chèvrefeuille, en somme, mais en nettement plus concit."

Tony Durand, Devenir Chevreuil.



INTENTION.

Certaines scientifiques actuelles proposent de situer notre présent dans une nouvelle époque géologique : L'anthropocène.

Elle désignerait cette période où la terre à tellement été retournée et modifiée par l'humain que l'humain lui-même serait devenu une « force tellurique », capable de trouer les montagnes et de modifier les paysages.

De plus, les modifications que nous apportons aux matières organiques qui nous entourent composent le monde avec de nouveaux éléments, comme le plastique, l'acier ou autres produits issus de la chimie. Nous modifions, nous créons, nous produisons en masse et nous rejetons notre surplus. Les espaces d'habitations humaines ont toujours été marqués par les masses détritiques rejetées aux abords des habitats, poussées en dehors des foyers. Nos espaces de vie humains s'étant considérablement agrandies au cours des millénaires, nos rejets ont suivis le même chemin. Nos villes, nos routes, nos infrastructures essaient toujours plus de grignoter les espaces libres, les friches, les forêts.

Nous enfouissons, nous jetons à la mer, nous cachons sous nos matelas tout ce que nous ne voulons plus voir. À force d'enfouissement et de consommation, nous participons à créer cette nouvelle croûte terrestre. À force de consommer, de jeter puis de consommer à nouveau, nous nous approprions toujours un peu plus d'espace, et l'espace réagit de plus en plus à nos sollicitations. L'eau monte, les glaciers fondent et la planète se réchauffe.

Comme le dit Baptiste Monsaingeon, il n'y a pas « d'en soi » du déchet. Le déchet est toujours déchet de quelque chose, il a une provenance et une destination. Aussi, le déchet participe à créer ce que nous pourrions appeler nos ruines. Nous construisons toujours sur les ruines de nos anciens, et nous construisons maintenant sur les ruines d'un monde de production endiablée. Des ruines non plus de pierre de temples ou de châteaux, mais des ruines de plastique et de tôles.

Les plastiques dans leur appréhension chimique se crée à partir d'un processus de polymérisation des atomes, qui permet de les lier ensemble de manière éternelle. Il n'y a pas de retour, pas de décomposition, du moins pas de la matière elle-même. Si nous voulions « détruire », « décomposer » ces matériaux plastiques, il faudrait passer par un processus de dépolymérisation chimique. Aussi c'est bien dans un monde de ruines éternelles dans lequel il faut nous préparer à vivre. Nous y sommes d'ailleurs déjà.

Dans la lignée d'Anna Tsing dans *Le champignon de la fin du monde*, et comme à chaque époque, la question se repose :

Comment nous préparer à vivre sur les ruines que nous créons?

Pour essayer de changer de point de vue, notre projet veut déplacer le regard du spectateur de ce qu'il a l'habitude de croiser sur sa route sans plus y prêter attention. Un déchet pour certain est une possibilité pour d'autres, de la nourriture pour d'autres, de la matière constructible pour d'autres. Nous essayons dans *Vivarium Kitkat*, de montrer l'envers du décor, montrer ce que l'on cache ; c'est-à-dire ce qui est à la périphérie, ce que l'on a poussé en dehors du foyer des hommes et qui se mêlent aux foyers des autres vivants. Nous montrons la précarité que produisent les centres en parallèle des biens de consommation qu'ils produisent : La précarité des humains qui n'ont pas leur place dans les centres, des autres animaux qui s'éteignent, et des sols qui s'appauvrissent.

Nous voulons susciter ce regard empathique à ce qui nous entoure et qui nous manque tant. Trop d'infrastructures ont été mis en place pour cacher notre gestion du déchet, de l'« en trop », de l'immonde, de la précarité « malsaine ». Ces infrastructures nous ont coupé de ce qui nous rapproche d'une certaine immanence, d'un certain rapport à la terre, et à notre connexion au vivant. Notre société actuelle hiérarchise les existences entre les plus propres, et les plus sales. Entre les plus civilisées, et les plus sauvages. Et au sein de notre propre espèce, nous ne sommes pas sur les mêmes barreaux de l'échelle. Le capital et sa machine de production n'est pas un chemin allant vers le haut, mais bien plus une pente glissante où ceux du haut déversent leurs rejets sur ceux qui s'accrochent plus bas.

Pour paraphraser Baptiste Morizot, la crise écologique est d'abord une crise de la sensibilité. Il va nous falloir nécessairement repenser notre rapport au vivant qui nous entoure. Il va nous falloir repenser fondamentalement l'identité humaine, et l'identité de nos rapports relationnels humains et non-humains. Nous nous sommes inventés maîtres et maîtresses de notre monde, nous nous sommes construit un nid au centre de ce monde, et nous pensons par conséquent avoir un droit d'ingérence sur celui-ci. Nous avons tant développé la pensée de notre suprématie qu'elle s'est infusée au sein même de notre propre espèce. Même entre humains, nous ne pensons pas être égaux ; des humains naissent pour servir d'autres humains. Cette illusion est profondément enracinée dans la pensée productiviste, et ce productivisme est profondément enraciné dans la pensée coloniale-capitaliste actuelle. Aussi, si nous voulons changer de paradigme pour trouver une manière plus douce d'habiter les ruines que le capitalisme laisse derrière lui, ce sont entre autre ces idéologies-là qu'il faut attaquer et déconstruire.

Il va nous falloir trouver un regard bien plus empathique à ce qui nous entoure. Il va falloir faire la tentative d'aller en dehors de soi. D'aller en dehors de nos villes, de nos manières de penser. Il va falloir essayer d'inventer d'autres réalités, où les rapports de force seraient remplacés par des rapports empathiques de diplomatie. Des rapports où l'humain n'est pas un loup, ni pour l'humain, ni pour le loup. Il va nous falloir essayer de comprendre autrement, de devenir autre chose, de se rêver autrement.

" Tous les jours dans les médias, on entend parler de précarité. Le gens perdent leur travail ou se mettent en colère parce qu'ils n'en ont jamais eu. Les gorilles et les marsouins des rivières sont en bonne voies d'extinction. Les niveaux atteint des eaux menace de submerger les îles du Pacifique. Mais, la plupart du temps, nous imaginons que cette précarité est une exception dans un monde qui semble plus ou moins bien tourner : une simple mise hors circuit. Qu'est-ce qui se passe si, comme je le suggère, la précarité est la condition de notre temps ? Ou, pour le dire d'une autre manière, et si notre époque était mûre pour prendre la mesure de la précarité ? Et si la précarité, l'indétermination et tout ce que nous avons l'habitude de penser comme ayant peu d'importance, se trouvaient en fait être la pièce maîtresse que nous cherchions ? "

Anna Tsing, Le champignon de la fin du monde.



❁ HISTOIRE. ❁

Au plateau, Un carré de 3 mètre par trois. Au dessus, un étrange mobile, fait de sacs poubelle, de déchet, d'objet rouillé dégouline du plafond. Autour, une "forêt" de guindes noires, entourant notre carré. Un monde étrange, entre une décharge en construction, un théâtre abandonné et une ruine néo-industrielle. Telle est notre situation de base. Tel est notre Vivarium.

Vivarium Kitkat est une réflexion sur nos manières d'habiter notre monde. Il propose de prendre un autre point de vue et de découvrir ce qu'il y a derrière nos vitres-horizon de gratte-ciels et d'usine. C'est une réflexion globale sur notre appréhension du vivant, et sur les possibilités de retrouver une place plus juste dans sa balance.

Notre histoire prend place à la périphérie des centres humains. Des centres de plus en plus plein, tant et si bien que certaines finissent par tomber de ces centres. Notre histoire raconte le parcours d'un de ces humains tombé du centre. Un de ces humains qui se retrouve à la périphérie, rejeté comme tant d'autres aux abords du monde des hommes plus chanceux que lui. Il tombe dans ce vivarium, dans ce bout de nature conscrète dans un bocale et qui n'a plus rien de naturelle. Un humain qui essaie de se recréer une place aux milieux des ruines rejetées elles-aussi, comme les mouchoirs sales et les larmes amères. Il ère et tente de se reconstruire une existence autre, car tant qu'il y a du vent, il y a du mouvement.

Vivarium Kitkat est un seul en scène musical où notre personnage évolue dans une scénographie composite, faite de « déchets » qui n'en sont plus. Terres, plastiques, métaux, ces matériaux qui composent notre nouveau monde et qui figureront sur scène des cimes de montagnes en même temps que des tas d'ordures. Notre personnage, Biffin, essaie tant bien que mal de survivre en se recréant un monde. D'abord un monde qu'il connaît déjà, celui des centres humains, sécurisés et sécurisant, puis il va progressivement déporter son regard sur des chemins qu'il connaît moins. Et en déplaçant son regard, il va déplacer la perception qu'il a de son environnement. En changeant de regard, il se changera lui aussi en prenant différentes formes, parfois des formes rappelant d'autres animaux, parfois des formes de rêves, mais toujours dans une tentative de devenir autre chose qu'un humain consommateur.

Construit en 4 tableaux, notre spectacle représente le voyage de Biffin à travers les différentes couches qui constituent notre "anthropocène". Chaque tableau est construit dans une esthétique spécifique, et chaque tableau évolue et nous amène à découvrir le suivant. Par tableau, une matière est explorée, à l'instar d'un travail autour d'une transformation du personnage, tout comme un travail musical autour de la voix du personnage, essentiellement chantant.

☞ MUSIQUE. ☞

Vivarium Kitkat est un spectacle essentiellement chanté, entre le concert, la performance théâtrale et l'art de la transformation par le costume et de la marionnette. Durant le spectacle, très peu de choses sont dites, parlées. A mesure que la fiction avance, Biffin trouvera des solutions pour se faire comprendre, retrouver une voix humaine, en tout cas le chant nous permettra de rentrer plus facilement dans la transformation du corps et de la voix.

À la frontière entre un poème allégorique, un madrigal de la renaissance et la musique électronique, *Vivarium Kitkat* se pense comme une oeuvre musicale en rhizome. Comme le nomme Anna Tsing, *Vivarium Kitkat* veut se faire écho de « la polyphonie du vivant », et pour se faire emprunte notamment dans sa composition musicale notamment la forme du madrigal. De Monteverdi à Gabriel Fauré, le madrigal est une musique profane, sans dieu, qui ne se construit pas autour d'une seule mélodie où viennent s'ajouter d'autres harmonies de manière unifiées. Au contraire, plusieurs mélodies s'enchevêtrent, se rejoignent, se frottent, marchent en parallèle et s'harmonisent parfois d'elles-mêmes sans voie unique qui guide les autres, sans leader.

De cette forme empruntée à la renaissance, nous voulons nous aussi réinventer notre forme musicale sur les ruines de l'ancien, sans le détruire, mais en l'utilisant pour le tirer vers notre présent. Partir d'ancien pour l'abîmer, le tordre, le réagencer avec nos outils actuels, le rendre nôtre et lui donner écho dans un futur qu'il nous reste à inventer collectivement.

Une étude a démontrée que « les zones de la planète présentant le plus grand nombre d'espèces vivantes sont aussi celles où la diversité des langues parlées est la plus forte » (Charles Stéfanoff, *L'animal et la mort*). Aussi, quand nous nous rapprochons des centres humains globalisés, la profusion de langues parlées, ainsi que la diversité des espèces s'effondrent irrémédiablement. Notre travail musical notamment autour du madrigal nous permet de symboliser cette polyphonie du vivant. Encore une manière de sortir du prétendu lissage dans lequel nous évoluons. Notre personnage est essentiellement chantant, lui permettant ainsi de reconnecter avec d'autres façon de communiquer, d'autres façons de s'exprimer que dans la langue des hommes.

FORME.

Nous travaillons à la confection de costumes transformant le corps de l'acteur pour l'amener vers des espèces de chimères. Par exemple, de matières plastiques comme des sacs poubelles, nous les transformons en oiseau-mazout. Nous travaillons également à la confection de marionnettes, par exemple à base de boîtes de conserve et de fils de pêche, pour recréer des formes animales que Biffin manipule et avec qui il interagit.

Nous travaillons en termes esthétique sur la transformation dans une appréhension large du terme. Nous partons de matières créées par l'humain - plastique, aluminium, métal par exemple - pour les transformer et recréer des matières organiques - animales ou végétales. Dans l'optique du « faire avec », nous rendons à des matières apparemment immobiles leurs capacités de changement et d'adaptation. Par un dialogue entre ces matières et le personnage qui les manipule, les transforme, les assemble et se transforme lui-même, nous créons sur le plateau de nouveaux espaces, nous réagençons le plateau dans une danse effrénée pour trouver une place où survivre. Toutes ces tentatives nous amèneront à reformer une "nature" dans notre vivarium, mais faite de déchets, de matières plastiques, de textiles abandonnés, de cartons... Toutes ces matières recréeront progressivement un paysage dans notre vivarium, un paysage où il n'est plus possible de faire autrement qu'avec les papiers d'emballage de nos barres chocolatées. Dans le vivarium, notre personnage créera une sorte cabane de fortune, mais comme le dit Olivier Cadiot au début de *Nos cabanes* de Marielle Macé, « avec des idées au lieu de branche de saule, des images à la place de lièvres géants, des histoires à la place des choses. »

De ces matériaux composites s'érigent donc progressivement un paysage et une cabane. Une cabane comme possibilité d'habiter autrement, à la lisière des centres. Une cabane comme symbole d'un monde précaire où nos habitats le deviennent aussi, mais aussi comme symbole d'une résilience du vivant sur sa condition.

La cabane est une allégorie qui propose une ligne de fuite aux abords du monde, pour regarder les centres d'un peu plus loin. La cabane, entre le monde sauvage et les villes, entre le solide et le rêve. Nous finirons nos transformations en suivant les sentes invisibles qui nous mèneront à repenser nos endroits d'habitation. Nos transformations de corps et d'espace nous mèneront à penser notre précarité comme un endroit de puissance, une possibilité de répartir le pouvoir dans une cosmologie plus large que celle proposée par le capital, en y intégrant les maux de notre époque et celles et ceux qui restent là pour les porter.

Celles et ceux qui restent là pour réagencer le monde, comme autant de vivants voulant sortir de l'immobilité d'un mouvement de machine.

" Sortir du Civilisé, ce n'est pas se jeter dans le Sauvage, pas plus que sortir du Progrès implique de céder à l'Effondrement : c'est sortir de l'opposition entre les deux. Faire effraction du monde pensé comme leur règne binaire et sans partage. C'est entrer dans un monde qui n'est pas organisé, structuré, tout entier rendu intelligible, à partir de ces catégories. [...] Danser dans les cordes, pour esquiver le dualisme de l'animalité comme bestialité inférieur et comme pureté supérieur. Pour ouvrir un espace encore inexploré : celui des mondes à inventer une fois qu'on est passé de l'autre côté. Les entrevoir, les donner à voir, grande respiration. "

Baptiste Morizot, Manière d'être vivant.



Equipe.



LUKA FIORELLO

- Comédien, mise en scène -

Luka Fiorello est né entre une marmotte et un bouquetin dans les alpes en 1993, inspiré par leurs chants et leurs sabots, il s'inscrit dans une école de musique pour faire du chant et du piano dès son plus jeune âge, puis en option théâtre au lycée.

Il quitte son coin perdu de montagne et commence ses études au Conservatoire de Lyon sous la direction de Philippe Sire. Il intègre ensuite l'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne dans la promotion parrainée par Pierre Mailliet, avec qui il continue de travailler par la suite. Il y rencontre d'étranges animaux tels qu'Alain Françon, Elise Vigier, Cyril Teste, Olivier Neveux, Marc Lainé, Mathieu Cruciani, Tanguy Viel. Étant passionné de musique, de cuisine et de randonnée, Luca est logiquement passionné par le théâtre musical : il participera à beaucoup de projet de cet acabit. Depuis sa sortie d'école, Luka a travaillé entre autres avec Pierre Mailliet, Alex Crestey, Baptiste Guitton ou encore Alice Laloy, généralement comme comédien et musicien/chanteur.

Il continue en parallèle son travail de mise en scène avec *Mourir Dur*, une adaptation cabarétique des 120 journées de Sodome de Sade ; *Pirates*, un conte musical et poétique autour des communautés anarchistes pirates du 17e siècle ; ou encore *Comic's Trip*, un jeune public d'extérieur autour la bande dessinée.

Il est actuellement Artiste compagnon du Bercaïl - Outil de création marionnette et arts associés - Ou il entame les premières phases de création pour *Vivarium Kitkat*.

Thibault Gomez est un pianiste, improvisateur, compositeur et arrangeur ayant obtenu son master en Jazz et musiques improvisées au CNSM de Paris avec les félicitations du Jury.

Il est autant actif sur la scène Jazz avec entre autre son quintet (vainqueur du tremplin d'Avignon) ou le groupe Sarab (Jazz oriental), que dans la scène plus expérimental avec notamment le trio d'improvisation libre Trion ou son solo de piano préparé mais aussi sur une scène pop/rock avec par exemple le chanteur Islandais Kaktus Einarsson ou la chanteuse norvégienne de musique folk Siri Byrkjedal.

Il joue en concert ou enregistre par exemple avec Susanne Abbuehl, Pierrick Pedron, Kurt Rosenwinkel, le quatuor Bela, Satoko Fujii, Mathieu Michel...

De plus, il est régulièrement présent sur des créations théâtrales, où il écrit la musique pour *Galilée*, mis en scène par Lazare Herson-Macarel ou encore dans le dernier spectacle *Niquer la Fatalité d'Estelle Meyer*.



Thibault Gomez

- Composition musicale -

Maya-Lune Thiéblemont obtient en 2018 un Diplôme National d'Art à l'ESAD d'Orléans, validant ainsi une formation en design durant laquelle elle développe son intérêt pour le travail de la matière et son potentiel narratif.

Elle collabore par la suite avec des artistes du théâtre visuel et de marionnette. En parallèle de sa licence de théâtre à la Sorbonne Nouvelle de Paris 3, elle a l'opportunité de travailler en tant qu'assistante accessoiriste avec la marionnettiste Elise Vigneron pour son spectacle *L'Enfant* (2018-2019), pour Axis Mundi, son partenariat avec la chorégraphe Anne Nguyen pour le *Sujet à Vif* 2019 du festival d'Avignon, et pour la reprise de *Traversées* (2013). Elle la rejoint également pour réaliser les costumes des marionnettes sur *Les Vagues* en 2022.

Par ailleurs, elle est assistante de la scénographe Julie-Lola Lanteri sur le spectacle *Les Beaux Ardents* de la compagnie Superlune (2018) et travaille avec la metteuse en scène Alice Laloy comme accessoiriste et costumière depuis 2019 pour *PinocchioLive#1*, à Poils (2020) et *Pinocchio Live#2* (créé dans le in du festival d'Avignon en 2021), *Pinocchio Live* #3, et *Le Ring* (création 2024). En 2022, elle fonde la Compagnie Grande, et débute un travail personnel de mise en scène.

Maya-Lune Thiéblemont

- Costumes et marionnettes -

Lola Sergent se forme à l'école Duperré en BTS mode puis aux Beaux Arts de Lyon en Design d'Espace avant de terminer ses études dans la scénographie théâtrale entre l'Université Paris 3 et l'école Duperré.

A la sortie de l'école, elle assiste le scénographe Antoine Fontaine sur le ballet « Casse-Noisette » de Kader Belarbi au théâtre du Capitole à Toulouse. Depuis elle a travaillé sur plusieurs spectacles en tant que scénographe mais elle réalise aussi pour la plupart des projets les costumes et les accessoires : Pauline Rousseau (collectif *L'Inverso*), Elie Barthes (cie *Les oiseaux vagues*), Sylvain Levitte (cie *Les choses ont leurs secrets*), Julien Avril (cie *Enascor*), « La république des abeilles » (73ème édition Festival In d'Avignon 2019) et « *Le jour des Corneilles* » mis en scène par Céline Schaeffer (cie *Le Mélodrome*) par Jean Christophe Blondel (cie. *La Divine Comédie*). Elle travaille aussi dans le cinéma en tant que peintre décor sur plusieurs projets, « *En liberté* » de Pierre Salvadori, « *Deux mois* » de Cédric Klapisch, « *La Fracture* » de Catherine Corsini, « *Les passions de Dodin Bouffant* » de Trần Anh Hùng, « *Maria* » de Jessica Palud et « *Marcello Mio* » de Christophe Honoré.

Elle fait partie du collectif « *Mineurs de fond* », pour lequel elle travaille en tant que graphiste et scénographe (notamment pour le festival des Pantomimes en Haute Tarentaise). Actuellement elle travaille sur les projets de théâtre « *A ma place* » mis en scène par Julien Avril (Cie *Enascor*) et le projet « *Les Sentes* » de Luka Fiorello (Cie *La dernière Baleine*).



Lola Sergent

- scénographie et matières -

CALENDRIER.

- Saison 2023/2024 -

- 🌀 27 novembre au 2 décembre 2023 :
Résidence d'écriture au Bercaïl - outil de création marionettes & arts associé, Dunkerque.
- 🌀 8 au 13 janvier 2024 :
Résidence d'écriture Aux Maisons Mainou, résidence suisse d'écriture dramatique et de composition pour la scène, Genève.

- Saison 2024/2025 -

Obtention du dispositif Tremplin de la DRAC haut de France avec Vivarium Kitkat.
Artiste-compagnon du théâtre Le Bercaïl.

- 🌀 9 septembre au 14 septembre 2024 :
Résidence de recherche à la table aux Grandes Folies, Saint-Julien de Civry.
 - 🌀 16 au 21 septembre 2024 :
Résidence d'écriture au Bercaïl - outil de création marionettes & arts associés, Dunkerque.
 - 🌀 11 au 15 novembre 2024 :
Résidence de construction au Bercaïl - outil de création marionettes & arts associés, Dunkerque.
 - 🌀 9 au 20 décembre 2024 :
Résidence de recherche au plateau au Bercaïl - outil de création marionettes & arts associés, Dunkerque.
- Sortie de résidence le 20 décembre au Bercaïl.
- 🌀 17 au 22 février 2025 :
Résidence dramaturgique au Bercaïl - outil de création marionettes & arts associés.
 - 🌀 14 au 25 avril 2025 :
Résidence de recherche au plateau au Bercaïl - outil de création marionettes & arts associés.
- Sortie de résidence le 25 avril au Bercaïl.

- Saison 2025/2026 -

- 🌀 Trois semaines de création à trouver. Recherche de partenaires.

Production - Cie la Dernière Baleine -
Production déléguée - Bal de loutre -

Contact - admin@baldel.fr
lukafiorello@gmail.com - 0684866252 -

Site web - ciedernierebaleine.fr